

R / TP 177P

REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

ALEX. BERTRAND ET G. PERROT

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH

CORINNE



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1900

Tous droits réservés.

Bibliothèque Maison de l'Orient



132233

N. B. — Tout ce qui est relatif à la rédaction doit être adressé à M. Alexandre BERTRAND, de l'Institut, au Musée de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), ou à M. G. PERROT, de l'Institut, rue d'Ulm, 45, à Paris.

Les livres dont on désire qu'il soit rendu compte devront être déposés au bureau de la *Revue*, 28, rue Bonaparte, à Paris, ou au Musée de Saint-Germain-en-Laye.

L'Administration et le Bureau de la *REVUE ARCHÉOLOGIQUE* sont à la LIBRAIRIE ERNEST LEROUX, 28, rue Bonaparte, Paris.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

La *Revue Archéologique* paraît par fascicules mensuels de 64 à 80 pages grand in-8, qui forment à la fin de l'année deux volumes ornés de 24 planches et de nombreuses gravures intercalées dans le texte.

PRIX :

Pour Paris. Un an.....	30 fr.		Pour les départements. Un an..	32 fr.
Un numéro mensuel.....	3 fr.		Pour l'Étranger. Un an.....	33 fr.

On s'abonne également chez tous les libraires des Départements et de l'Étranger.

[1900, 1, p. 169-175]

CORINNE

(Pl. II et III.)



En 1898, j'ai publié dans cette *Revue*¹ une statuette en marbre de provenance inconnue que j'avais remarquée au Musée Vivienel à Compiègne. Cette statuette représente une jeune fille debout, tenant des deux mains un manuscrit déroulé; à sa gauche est un objet que j'avais décrit à tort comme un petit autel, car, en le regardant d'en haut, on voit qu'il contient quatre rouleaux de papyrus. C'est donc un coffret à manuscrits. Sur la base est gravé, en lettres de basse époque, mais d'une authenticité incontestable, le nom du personnage représenté, la poétesse Corinne. J'ai donné il y a deux ans des raisons, que je crois encore décisives, pour reconnaître dans cette modeste figure une copie de la célèbre Corinne de Silanion. J'ai insisté à ce propos sur la coiffure en côtes de melon, si fréquente dans les statuettes de Tanagra, *patrie de Corinne*; j'ai dit que c'était là une mode béotienne, qui ne paraît pas dans les figures de Praxitèle, mais dont il y a de nombreux exemples à l'époque gréco-romaine. M. Studniczka m'a fait observer qu'elle se trouve déjà dans le bas-relief des Péliades du Latran, œuvre sévère du v^e siècle avant J.-C.²; je n'aurais donc pas dû prétendre qu'elle est particulière aux siècles suivants.

M. Lechat a reproduit la statuette de Compiègne d'après la phototypie publiée dans la *Revue* et n'a élevé aucune objection contre ma manière de voir³. M. Helbig l'a mentionnée dans les

1. *Revue archéol.*, 1898, pl. V et p. 164.

2. *Aufsätze Ernst Curtius gewidmet*, pl. II. Cf. *Beschr. der Sculpturen zu Berlin*, n° 925.

3. *Revue des Études grecques*, 1899, p. 199.

addenda de la nouvelle édition du *Führer in Rom*¹ avec cette restriction : *falls die auf der Plinthe eingemeisselte Inschrift antik ist*. A cet égard, je puis donner à M. Helbig les assurances les plus formelles ; l'irrégularité et la qualité médiocre de la gravure ne doivent éveiller aucun soupçon, étant bien en rapport avec le reste du travail. Enfin, M. Amelung a commenté, dans le recueil de M. Arndt², un buste féminin (*hermès*) très bien conservé, qu'il



Fig. 1. — Buste découvert à Rome, vu de face.

a vu et photographié dans le commerce à Rome³ et qui présente, avec la tête de la Corinne de Compiègne, une analogie au moins générale (fig. 1 et 2, d'après l'*Einzelverkauf*). Il en a signalé deux répliques, l'une au Musée Chiaramonti (n° 256), l'autre découverte à Alexandrie par Schliemann (phot. de l'Institut allemand d'Athènes). M. Amelung n'a pas omis de citer, à ce propos, la Corinne de Compiègne, mais avec quelques réserves

1. Helbig, *Führer*, 2^e éd., Leipzig, 1899, t. II, p. 451.
2. Arndt-Amelung, *Einzelverkauf*, nos 1188 et 1189.
3. Provenant de la villa Borghèse à Frascati.

qui m'ont frappé. D'abord, il doute que l'on puisse contester à Praxitèle l'emploi de la coiffure à bandeaux ondulés, car la plupart des têtes ainsi coiffées seraient, suivant lui, de style praxitélien; à quoi je réponds que Silanion était contemporain de Praxitèle, bien qu'un peu plus âgé, et qu'une tête qualifiée par nous de *praxitélienne* peut être une œuvre éclectique, ayant emprunté quelque chose tant à Praxitèle qu'à Silanion. Pour



Fig. 2. — Buste découvert à Rome, vu de profil.

le moment, la charmante tête de Munich, la *préférée de Brunn*, qui est le plus bel exemplaire antique de la coiffure en bandeaux¹, ne me semble pas pouvoir être rattachée à Praxitèle, mais à un sculpteur de la même époque, que je crois précisément être Silanion. La seconde réserve de M. Amelung est plus grave, bien qu'il se soit contenté de l'insinuer. De l'existence de trois répliques de la tête publiée par lui, il conclut avec raison que l'original devait être célèbre; mais il ajoute qu'il ne croit pas possible de le désigner. Or, il est de toute évidence que, si mon

1. Lucy Mitchell, *Hist. of sculpture*, p. 619, fig. 251.

argumentation de 1898 était solide, l'original cherché devrait être simplement la Corinne de Silanion, qui a pu très bien être accolée, tant à Rome qu'à Alexandrie et ailleurs, à une tête de Sappho comme celle de la villa Albani, dont on rapporte l'original au même Silanion. Donc, en refusant de tirer cette conclusion *obvie*, M. Amelung laissait entendre qu'il n'était pas suffisamment édifié sur l'authenticité ou sur l'autorité de la Corinne de Compiègne. Une lettre que je reçus peu après de M. Arndt m'apprit que mon interprétation du texte de son collaborateur était exacte; il fallait donc y regarder de plus près.

Je désirais d'ailleurs, depuis quelque temps, étudier à nouveau la Corinne de Compiègne et m'assurer, notamment, que la tête appartenait bien au corps, ce dont il était, au premier abord, permis de douter. M. Kaempfen, directeur des Musées nationaux, voulut bien, sur ma proposition, demander à M. le maire de Compiègne, de qui dépend le Musée Vivenel, l'envoi de la statuette à Paris, afin qu'elle pût y être moulée (février 1900). Cette opération vient d'être exécutée avec un plein succès et le Louvre pourra désormais fournir, aux galeries de moulages, des exemplaires de ce précieux monument. Je le considère aujourd'hui comme d'autant plus digne d'attention que l'étude minutieuse à laquelle je me suis livré de l'original a parfaitement confirmé mes impressions un peu rapides d'autrefois.

La hauteur de la statuette, sans la base, est exactement d'un pied et demi (en admettant pour le pied la valeur de 0^m,2937); il y a là un premier indice d'authenticité. En second lieu, la draperie est couverte, surtout dans les refends, d'incrustations impossibles à imiter, qu'on trouve aussi dans le creux des lettres. Enfin, la matière est de celles qu'un faussaire ne songerait pas à employer, car elle est très rare. C'est un marbre translucide, rappelant l'albâtre, d'une teinte tirant sur le jaune et veiné de violet; les marbriers italiens l'appellent, je crois, *pavonazzo*, à moins que ce ne soit une variété de *brocatelle*¹. La phototypie

1. Cf. Clarac, *Musée*, t. I, p. 173 et 176 du texte.

(*Revue*, 1898, pl. V) que les taches violettes cessent à partir de la ceinture ; l'artiste a donc travaillé dans un bloc de marbre qui n'était fortement veiné que dans le milieu et vers le bas. La tête, à cet égard, continue naturellement la poitrine, qui est aussi exempte de taches¹. Reste l'aspect plus clair et plus mat du marbre de la tête, qui pourrait laisser quelques doutes à de bons juges ; je répète que j'attribue cette différence soit à un nettoyage partiel, soit à la circonstance que la tête, séparée anciennement du corps, n'a pas attendu le jour de la résurrection dans des conditions identiques. Quant à l'objection qu'on pourrait tirer du travail de la tête, plus délicat que celui de la draperie et des mains, je ne la mentionne que pour l'écartier *a limine* ; dans les petites copies antiques de ce genre, le visage a toujours été l'objet de plus de soins que le corps.

L'antiquité de la tête n'est pas moins certaine à mes yeux que celle du torse. D'abord, malgré le nettoyage, il subsiste assez de témoins, sous forme de dendrites, pour rendre inadmissible l'hypothèse d'une fraude ; ensuite, comme l'avait déjà remarqué M. Blu, conservateur du Musée Vivienel — à l'obligeance duquel je dois les deux photographies publiées avec cet article — l'œil droit est un peu plus haut que le gauche et plus enfoncé dans son orbite du côté du larmier. Pareille dyssymétrie est fréquente dans la sculpture antique, alors que les modernes, même les moins experts, se donnent garde de pécher par là.

Enfin — puisqu'il faut prévoir toutes les critiques — je dois dire un mot de deux détails singuliers visibles sur notre pl. III. On y distingue nettement une ligne passant au milieu du cou pour remonter vers l'oreille gauche. C'est un défaut du marbre, un *fil* ; il n'y a eu, sur ce point, ni cassure, ni raccommodage. En second lieu, à droite et à gauche de la touffe de cheveux tombant par derrière, il y a deux séries de petits trous, que l'on observe encore dans les replis du chignon et derrière les oreilles.

1. « Cette différence de travail rend le marbre moins transparent pour la tête ; elle n'est pas veinée comme le corps ; *il est vrai que l'épaule gauche n'est pas veinée non plus* (Lettre citée de M. Blu, antérieure à mes observations).

publiée dans la *Revue* de 1898 (pl. V) permet de distinguer parfaitement les taches violettes, dont l'aspect est loin d'être agréable. Les restaurations, visibles en partie sur la phototypie, sont très grossières; elles portent sur le coude droit, sur les doigts de la main droite (sauf le pouce, qui est aux trois quarts mangé) et sur la touffe de cheveux qui pend sur la nuque (la partie inférieure seulement). La tête a été rajustée exactement, mais sans que l'on cherchât à dissimuler le raccord. Sur le devant, la cassure était franche; mais, par derrière, elle devait avoir gravement altéré la surface du marbre, surtout vers la droite; cette partie du torse a été évidée et aplanie avec un instrument métallique et l'on a laissé subsister cette dépression qui, sur la phototypie de la tête prise de profil, produit un effet bizarre et suggère, mais à tort, l'idée d'un manque de continuité entre la ligne de la nuque et celle du dos¹. Si, comme on pourra s'en assurer sur les moulages, on bouchait cette cavité avec du plâtre, la continuité serait rétablie, sinon d'une manière tout à fait rigoureuse, du moins assez pour que la ligne du cou cessât d'être choquante. Il me paraît probable que le premier restaurateur avait songé à réparer la perte de substance avec du marbre et que, pour préparer sa besogne, il avait ainsi évidé et aplani le haut de l'omoplate droite; quelque motif l'empêcha de donner suite à son projet et la cavité subsista.

Si la draperie de la statuette n'a pas été nettoyée, il n'en est pas de même de la tête, qui a même été quelque peu frottée, probablement avec une brosse dure. Elle est plus claire, plus mate surtout, que le reste de la figure et il semble, au premier aspect, qu'elle n'est pas du même marbre. Il faut aussi remarquer qu'elle ne présente pas de veines, ni de taches violettes. Mais cette particularité, comme me l'a tout de suite fait observer M. Michon, avec lequel j'ai étudié l'original, confirme plutôt l'appartenance de la tête. En effet, on voit sur la photographie

1. « Il y a un espace au-dessus de l'omoplate droite qui n'a pas été restauré et qui porte des traces d'outil, lime ou rape » (Lettre de M. Blu, conservateur du Musée Vivienel, du 24 décembre 1899).



Ces trous, à mon avis, sont l'amorce d'un travail que le sculpteur n'a pas exécuté; il voulait probablement amincir certaines parties de la chevelure et rectifier la ligne de la nuque, dont celle du dos n'est pas le prolongement exact. Si je ne connais pas d'autre exemple antique de ce procédé, cela tient sans doute à ce que les archéologues — sauf exceptions, dont je ne suis pas — ont le tort de ne pas regarder d'assez près les détails techniques des originaux.

En somme, je crois fermement à l'authenticité de la statuette de Compiègne, tête, torse et inscription; je ne vois aucune raison de n'y point reconnaître une copie libre de la Corinne de Silanion et je me félicite d'avoir pu obtenir que le Musée du Louvre en mit le moulage à la disposition des savants¹.

1. Une fois admises l'antiquité de la tête et l'identité de matière de la tête et du torse, il faudrait supposer des rencontres vraiment surprenantes si l'on voulait soutenir que la tête n'appartient pas au corps : 1° choix, par le restaurateur, d'une tête de la dimension voulue; 2° choix d'une tête coiffée à la tanagréenne — et cela, longtemps avant les découvertes de Tanagra — pour surmonter le corps d'une poétesse de cette ville. Le hasard n'a pas de ces complaisances.



Herland. — Paris.

CORINNE
MARBRE DU MUSÉE DE COMPIÈGNE





Berthaud. — Paris.

CORINNE
MARBRE DU MUSÉE DE COMPIÈGNE

ERNEST LEROUX. ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

SALOMON REINACH

Conservateur-adjoint des Musées nationaux, membre de l'Institut.

RÉPERTOIRE

DES

VASES PEINTS GRECS ET ÉTRUSQUES

TOME I

Peintures de vases gravées dans l'*Atlas* et le *Compte rendu* de Saint-Petersbourg, les *Monumenti, Annali* et *Memorie* de l'Institut de Rome, l'*Archaeologische Zeitung*, le *Bulletino napolitano*, le *Bulletino italiano*, l'*Ephemeris* (1883-1894), le *Museo italiano*.

AVEC DES NOTICES EXPLICATIVES ET BIBLIOGRAPHIQUES

Pour paraître dans quelques jours :

TOME II

Peintures de vases gravées dans les recueils de *Millingen* (Loghill), *Gerhard* (Auserl. Vasenbilder), *Laborde, Luynes, Roulez, Schutz* (Amazonenvase), *Tischbein* (tomes I-IV).

AVEC DES NOTICES EXPLICATIVES ET BIBLIOGRAPHIQUES
UNE BIBLIOGRAPHIE DE LA CÉRAMIQUE GRECQUE ET ÉTRUSQUE
ET UN INDEX DES TOMES I ET II

Prix de chaque volume 5 fr.

MONUMENTS DE L'ART BYZANTIN

I

LE MONASTÈRE DE DAPHNI

HISTOIRE, ARCHITECTURE, MOSAIQUES

Par Gabriel MILLET

Un vol. in-4, avec 19 planches hors texte et 75 gravures. 25 fr.

FONDATION EUGÈNE PIOT

MONUMENTS ET MÉMOIRES

PUBLIÉS PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Tome VI, fasc. 2. In-4, avec 10 planches en héliogravure. Prix du volume complet. 32 fr.

Les fascicules ne se vendent pas séparément.



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28.

Musées et Collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie.

MUSÉE LAVIGERIE
DE SAINT-LOUIS DE CARTHAGE

COLLECTION DES PÈRES BLANCS

Formée par le **R. P. DELATTRE**, correspondant de l'Institut.

Deuxième série : *Antiquités romaines*. In-4, 27 planches. En un carton. 15 fr.

Troisième série : *Antiquités chrétiennes*. In-4, 13 planches. En un carton. 12 fr.

La première série : *Antiquités puniques*, est sous presse.

LES RELIGIONS ET LES PHILOSOPHIES

DANS L'ASIE CENTRALE

Par **M. le Comte de GOBINEAU**

Troisième édition. In-8. 7 fr. 50

LE MAHABHARATA

TRADUCTION POUR FAIRE SUITE A CELLE DE FAUCHE

Par le **D^r L. BALLIN**

(Tome XI). Livre IX. *Çalyaparva*, livre de Çalya. In-8. 10 fr.

(Tome XII). Livres X, XI, XII. *Sauptikaparva*, ou livre des événements arrivés pendant le sommeil. — *Striparva*, ou livre des femmes. — *Çântiparva*, ou livre de l'apaisement. — In-8 10 fr.

L'ANNÉE ÉPIGRAPHIQUE

Recueil de publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine,

Par **R. CAGNAT**, membre de l'Institut,

et **M. BESNIER**, professeur à l'Université de Caen.

Année 1899. In-8, planche. 3 fr. 50

DANIEL

*Avec commentaires de R. Saadia, Aben-Ezra, Raschi, etc.,
et variantes des versions arabe et syriaque.*

Traduits par **A.-F. GALLÉ**

Un volume in-8. 7 fr. 50

CATALOGUE DE LA COLLECTION ROUYER

*Léguée en 1897 au Département des Médailles et Antiques
de la Bibliothèque Nationale.*

Par **Henri DE LA TOUR**

Tome premier. — **JETONS ET MÉREAUX DU MOYEN ÂGE**. In-8, figures et 28 planches. 25 fr.

Tome Second. — **JETONS ET MÉREAUX MODERNES**. In-8 (*sous presse*).

Imp. Camis et C^e Paris. — Section orientale A. Burdin, Angers.